



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2^e Année. Nouvelle Série. No. 2.

1^{er} Juin 1875.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE :

Choix de Chants Sacrés pour les Dimanches et les principales Fêtes des mois de Juin et de Juillet. Notice biographique sur feu Messire Barbarin. Portrait de feu Messire Barbarin. Cantique [noté] au Sacré Cœur. Biographie de Mademoiselle Emma ALBANI Lajeunesse, [suite]. Musique : *Le Drapeau de Carillon*, Romance dramatique par Ch. W. Sabatier. Visite à la manufacture des Orgues-Harmoniums-Alexandre, à Ivry-sur-Seine, [suite]. Concours de l'Académie de Musique de Québec. Echos de partout. Plaisanteries. A nos abonnés. Notes artistiques du mois. Adresses. Bulletin mensuel de publications nouvelles. Variétés musicales. Mariages. Déménagements. A la presse. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour le mois de Juin. Pianos Hazelton et Orgues-Harmoniums-Alexandre.

Un superbe portrait lithographie de feu Messire Barbarin accompagne le present Numero,

CHOIX DE CHANTS SACRES

Pour les Dimanches et les Principales Fetes

DES MOIS DE

JUIN ET JUILLET.

(Notre Catalogue complet comprend près de 500 MOTETS différents.)

Motets au St. Sacrement et pour Fetes speciales.	Motets a la Ste. Vierge, pour Saluts, Etc.	Collections de Chants Sacres, Recueils d'accompagnement de Plain-Chant, Etc.
[Pour l'Octave du St. Sacrement.]		
AVE VERUM.....Barili Solo de T. ou S., .50cts	AVE MARIA.....Cherubini Solo, 35cts	Morceaux détachés des GRANDS SALUTS de Lambillotte : 1re et 2e Collections ; de 30 cts. à \$1.25
AVE VERUM.....Klein Trio S. T. et B., .60cts	AVE MARIA.....De Doos Solo de S. ou T., 30cts	La collection des PETITS SALUTS de Lambillotte comprenant les 20 morceaux suivants :
ECCE PANIS.....Cherubini Solo de Soprano, .40cts	AVE MARIA.....Lambillotte Duo, 40cts	1re Livraison : O Salutaris [Do] Duo, Inviolata[Do] Duo, Ave Verum [Sol] Duo ou Solo, Omni die [Sol] Duo,
JESU DEI VIVI.....Verd Trio pour S. T. et B., .30cts	AVE MARIA.....Lejeal Duo, 35cts	2e Livraison : O Salutaris [Mi-bémol] Duo, Ave maris stella [Do] Chœur, In illo tempore [Si-bémol] Chœur, O cor amoris [Do mineur] Solo,
JESUM OMNES AGNOSCITE.....Bühler Canon à 4 voix, .50cts	AVE MARIA.....Millard Solo, 50cts	3e Livraison : Ecce quam bonum [Mi-bémol] Chœur Alma Redemptoris [Sol] Solo, Ave Maria [Si-bémol] Solo, Tantum ergo [Mi-bémol] S. et Chœur
LAUDA SION.....Lambillotte Chœur, .50cts	AVE MARIA.....Miné Solo de Tenor et Chœur, 75cts	4e Livraison : O Salutaris [Do] Duo, Ave Maria [Sol] Solo, Justus ut palma [Mi-bémol] Duo, Tantum ergo [Si-bémol] S. et Chœur
O SALUTARIS HOSTIA.....Neukomm Duo pour deux Dessus .50cts	AVE MARIA.....Owen Canon, S. A. et T. 60cts	5e Livraison : Ecce panis [Si-bémol] Solo, Salve Regina [Do-mineur] Solo, Motet pour St. J.-Bte. [Si-bémol] Duo Tantum ergo [Sol] Solo et Chœur.
O SALUTARIS HOSTIA.....Panofka Solo de Mezzo-Soprano, .35cts	AVE MARIA.....Gust. Smith Solo de Soprano ou Tenor, 40cts	La Collection complète,.....net, \$7.75 Ces livraisons ne se vendent pas séparément.
O SALUTARIS HOSTIA.....Zimmerman Solo de Soprano et Chœur, .50cts	AVE MARIA.....Wallace Duo, 35cts	LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.....Labelle Recueil de Chant Grégorien, net \$8.00
[Pour la Fête du Sacré Cœur.]	AVE MARIS STELLA.....Proch Solo, 50cts	LES CHANTS DE L'EGLISE.....Lagacé Harmonisés pour l'Orgue. net \$12.00
O COR AMORIS.....Lambillotte Solo et Chœur, .80cts	BENEDICTA MARIA.....Lambillotte Solo de Baryton et Chœur, 90cts	LE MEMORARE.....Werner Collection de Messes, Antiennes, etc., net \$2.75
O COR AMORIS.....Rondinella Duo pour S. et A., .40cts	EGO MATER.....Neukomm Solo et Chœur, \$1.00	LYRA CATHOLICA.....Wilcox Recueil de Motets, Messes, etc. net \$2.50
QUID RETRIBUAM.....Lambillotte Solo et Chœur. .70cts	MEMORARE.....Lambillotte Solo et Chœur, 60cts	HYMNS AND HARMONIES, for Catholic Schools and Homes.—Choix de Cantiques nouveaux paroles anglaises, 35cts
[Pour la Fête de St. Jean-Baptiste.]	MONSTRA TE.....Lambillotte Quatuor, 50cts	CHANTS LITURGIQUES, extraits du Graduel, du Vespéral et du Processional ; in-18.....60cts
JUSTUS UT PALMA.....Lambillotte Duo pour T. et B., .60cts	O GLORIOSA DOMINA.....Lambillotte Chœur, 60cts	
[Pour la Fête de St. Pierre.]	SALVE REGINA.....Davis Solo, 50cts	
TU ES PETRUS.....Desvignes Chœur, .70cts	SALVE REGINA.....Millard Soli et Chœur, 60cts	
LA MESSE ROYALE.....Dumont Harmonisée d'après Novello, par A. J. Boucher 20 cts. l'exemplaire ou \$2.00 la douzaine, (plus. 12 cents pour envoi par la poste.)	SUB TUUM.....Danjou Solo de Basse et Chœur, 60cts	
LA MESSE DU SECOND TON..... Harmonisée à 4 voix, .15cts	TOTA PULCHRA ES.....Lambillotte Solo de Basse et Chœur, 75cts	
SUPERBE	CHANTS A MARIE.....Lambillotte Les trois parties réunies, avec accompagnement pour l'Orgue, 1 vol. grand in-8, relié, \$6.00	
PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ		
DE FEU		
MESSIRE BARBARIN,		
Sur papier-luxe, grand format, prix 25 cents, net.		

On expédiera les morceaux mentionnés ci-dessus,—*franc de port*,—à toute adresse en Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix marqué.

En commandant des Cahiers reliés cependant, on devra ajouter le prix du port.

On trouvera constamment chez **A. J. BOUCHER, LA PETITE CHAPELLE**, (1er Vol. \$3.00, 2e Vol. \$3.50), **LE TRESOR DES ORGANISTES**, (2 Vols : \$3.00, chacun), **LE SERVICE DES CHAPELLES**, (1 Vol ; \$2.50), ainsi qu'un choix varié de **MUSIQUE d'ORGUE, METHODES D'ORGUE et d'HARMONIUM**, etc., etc.



Energique

C'est de si rôtis, c'est de si he rades,
 D'un Regu-remi-ai qui tinas



*Je his avec une parfait Contribution -
 votre tout devoué*

*L. A. J. Barbanin
 p. H.*

CHENEY & NEWBY, LTD.

Présenté aux abonnés du CANADA MUSICAL.

FEU MESSIRE BARBARIN.

“ Si M. Barbarin habitait la forêt.
“ je suis sur qu'il garnirait d'écorce
“ le tronc dépouillé des arbres.”
L'Opinion Publique, 15 Avril, 1875.

Lorsque, en Septembre 1866, nous publions le premier numéro du *Canada Musical*, la triste charge nous incombait de communiquer à nos lecteurs le décès récent du Revd. Joseph Julien Perreault, ci-devant Directeur du Chœur de l'Eglise Notre-Dame. En reprenant présentement la publication de cette nouvelle série, une pénible coïncidence nous impose l'affligeant devoir de faire part à nos abonnés de la perte sensible que vient d'éprouver tout Montréal catholique, par le décès du très-rogretté Messire L. A. Barbarin.

On se rappelle qu'à la suite de rudes fatigues occasionnées par l'exercice de son ministère dévoué et de son inépuisable charité, les symptômes trop évidents d'une cruelle maladie se manifestèrent chez ce digne prêtre, vers le mois d'Août dernier,—le mal s'aggrava même si rapidement qu'à l'automne de 1874, ses supérieurs durent lui conseiller de retourner en France. Toutefois, cette détermination fut plutôt adoptée en faveur de sa vertueuse famille, afin de procurer à sa bonne mère la douce consolation de recueillir le dernier soupir de cette existence bénie, que dans le vain espoir de voir se rétablir une santé sacrifiée depuis longtemps sur l'autel du bien et du dévouement. Le 29 Septembre donc, M. Barbarin disait un dernier adieu à sa patrie adoptive. De retour en France il languit tristement pendant plusieurs mois, au sein de sa famille affligée,— puis enfin, rendit paisiblement son âme à Dieu, entre les bras de sa bonne mère, à Marseille, le 14 Mars dernier.

Lazare Arsène Barbarin naquit à Marseille, le 6 Novembre, 1812, de parents fortunés et chrétiens. L'humilité profonde dont le saint homme aima toujours à s'envelopper n'aurait jamais laissé soupçonner en lui le rejeton de l'une des plus célèbres familles princières de l'Italie. Cependant M. Barbarin, issu de l'illustre maison des *Barberini*, compte parmi ses aïeux un général distingué, trois cardinaux, et un pape illustre dont la mémoire est justement chère aux Canadiens,—Mafféo Barberino qui, sous le nom vénéré de Urbain VIII, conspéra par un bref spécial, en 1642, la fondation récente de Ville-Marie. Cette antique famille était originaire du bourg de Barberino (d'où son nom), en Toscane. L'ancêtre le plus ancien dont il est fait mention dans l'histoire est François Barberino qui remporta, à un concours poétique ouvert à Florence en 1313, la distinction inconnue jusqu'à ce jour, du laurier d'or. Mais empressons nous d'ajouter qu'à de si grands avantages temporels cette famille ajouta les dons infiniment plus précieux encore d'une piété sincère et de la plus généreuse soumission à la volonté de Dieu.

Le jeune Barbarin qui manifestait dès sa plus tendre enfance ce goût prononcé par la culture des lettres et des arts que l'on a vu depuis briller en lui d'un si vif éclat, entra, à

l'âge de huit ans, (en 1820) au collège d'Aix en Provence, dirigé par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, sous le nom alors de Frères de Ste. Croix. M. A. Achintre, le rédacteur actuel de l'Opinion Publique, qui a consacré une page admirable à la mémoire de son vénérable ami, nous apprend qu'ayant eu l'avantage, quinze ans plus tard, de passer par ce même collège, il y retrouva “ vivant dans le cœur des “ professeurs et parmi les traditions de l'école, le souvenir “ de l'élève Barbarin ; il était cité comme un modèle et offert “ en exemple dans toutes les classes qu'il avait suivies.” Son application soutenue, ses brillants talents étaient du reste, merveilleusement servis par une mémoire des plus étonnantes et telle que l'on en rencontre rarement qui puisse lui être comparée.

C'est pendant qu'il se livrait à ses premières études qu'il fut condisciple, à la Maîtrise d'Aix, du célèbre Félicien David dont il a si largement contribué à populariser ici le chef-d'œuvre—*le Désert*. On sait qu'il a adapté, avec un certain à propos, la Messe de la Fête des Rois, à cette Ode-symphonique.

Du collège, M. Barbarin passa, en 1830, aux Cours de droit de la Faculté d'Aix, qui lui conféra, en 1833, le grade de licencié en droit.

Cédant néanmoins aux vifs désirs de son cœur qui le portaient vers l'état ecclésiastique, il entra le 7 Octobre 1838, au Grand Séminaire de St. Sulpice de Paris, et, après trois ans de fortes études, il y fut ordonné prêtre le 7 Octobre 1841. Se sentant appelé à l'œuvre des missions du Canada, il sollicita et obtint de ses supérieurs et de ses bons parents, l'autorisation de se consacrer à ces lointaines missions, et effectivement, le 24 Juin 1842, le nouvel apôtre débarquait à Montréal. Cette décision inattendue de M. Barbarin de s'éloigner de sa famille et de sa patrie, pour la plus grande gloire de Dieu, nous fournit une heureuse occasion d'apprécier la vertu admirable de son héroïque mère, à laquelle le Ciel vient de réserver la douce consolation de fermer les paupières d'un si excellent fils. Ce fut elle-même qui sollicita de Mgr. de Mazenod, Evêque de Marseille, l'autorisation de se séparer de son fils : “ Ah ! Monseigneur,” lui dit-elle, “ comment pouvez vous refuser, quand c'est la “ mère elle-même qui demande l'éloignement de son fils ! ” Voici encore l'adieu sublime qu'elle lui adressait à son départ : “ Pars, mon enfant, puisque c'est ton désir ; que nous “ ne soyons pas un obstacle au généreux élan de ton cœur. “ Je ne te retiendrai plus ; va, je ne souhaite plus qu'une “ chose, c'est que tu puisses conquérir autant d'âmes que tu “ feras de pas pour t'éloigner de ta mère.” Noble mère !

Arrivé en Canada, M. Barbarin fut envoyé au Collège de Montréal, où on lui confia les classes importantes de Rhétorique et de Philosophie. Erudit et zélé, il savait former le goût et inspirer l'amour du travail ; aussi vit-on sortir de ses mains des élèves d'un vrai mérite, qui, devenus plus tard des hommes éminents, se sont toujours empressés de lui accorder le témoignage de la plus vive reconnaissance. Quelques années plus tard il passa au Grand Séminaire, où il enseigna l'Ecriture Sainte. En 1854, il fut associé au Revd.

Messire Faillon pour l'aider dans des recherches sur les origines religieuses du pays.

En 1855, on lui confia la direction du Chœur de l'Eglise Notre-Dame,—charge qu'il conserva jusqu'à son récent départ du pays, si l'on excepte une interruption de quelques mois en 1861, lorsqu'il dut faire un voyage en France pour le règlement de certains intérêts de famille.

C'est en son rôle de Directeur du Chœur de Notre-Dame que l'heureuse occasion nous a été donnée de connaître plus intimement et d'apprécier ce vénérable ami. Tous ceux qui ont fréquenté cette église doivent avoir présente à la mémoire sa voix grave et sonore qui, avec la majesté d'un tonnerre, remplissait si harmonieusement l'enceinte de l'immense basilique. Il lisait avec facilité, à première vue, toute partition qui lui était soumise, et, à la simple inspection, il se rendait parfaitement compte de l'effet de l'harmonie écrite, sans qu'il lui fut nécessaire de recourir à l'orgue ou à l'harmonium, dont il ne jouait pas du reste. Il tirait cependant bon parti de la contre-basse et jouait le violoncelle avec goût.

Néanmoins M. Barbarin n'était pas un musicien dans le sens absolu du mot. Il possédait bien une certaine connaissance intuitive de l'harmonie, mais n'en avait jamais approfondi la science. Aussi, n'entreprenait-il pas de composer mais se contentait d'adapter convenablement des paroles liturgiques aux œuvres célèbres des grands maîtres. Un travail de cette nature fait sur le *Moïse en Egypte* de Rossini—dont la musique grave et majestueuse est du reste assez peu connue même dans le monde musical—est un de ses mieux réussis. Mais avait-il besoin de porter un jugement exact sur la valeur harmonique de tel ou tel œuvre, il ne se reposait plus sur ses propres impressions, mais, avec cette noble franchise qui avoue ses faiblesses, il recourait aux lumières d'autorités plus compétentes, et plus d'une fois à notre connaissance il a ainsi fait appel aux rares talents harmoniques de M. Octave Peltier, l'ex-organiste de l'Eglise St. Jacques.

Il ne serait pas tout-à-fait exact non plus de reconnaître à M. Barbarin la réunion des aptitudes requises pour la bonne direction d'un chœur. Cette tâche difficile requiert un esprit de détail, de prévoyance,—une attention calme, soutenue, clairvoyante et universelle dans sa direction,—une connaissance *pratique* de chaque instrument qui entre dans la composition de l'orchestre,—exigeances dont l'enthousiaste nature Italienne de notre cher *maestro* ne s'accommodait guère. Capable lui-même, il supposait nécessairement sa capacité à tout son monde,—et si parfois, certain stradivarius revenait de la guerre veuf de son archet brisé sur les oreilles de quelque chanteur récalcitrant, la préoccupation du châtement infligé donnait quelquefois trop libre cours aux écarts des autres exécutants momentanément négligés. Sous ce rapport, feu Messire Perreault eut certainement l'avantage sur son successeur.

Mais pour n'avoir pas été appelé à être un grand musicien, M. Barbarin n'en était pas moins un *virtuose* très-distingué. Il possédait un goût des plus purs, une appréciation délicate, une sensibilité exquise, et il joignait à toutes ces qualités une mémoire prodigieuse qui ne lui permettait pas d'oublier ce qu'il avait si bien enseigné aux autres. Pour lui, repasser, *par cœur*, les unes après les autres, les quatre parties de toutes les fugues des Messes et des grands Motets de Mozart, de Haydn, de Hummel, de Chérubini, de

Weber, et de bien d'autres,—n'était qu'un jeu. Avec quel enthousiasme, avec quel feu sacré, avec quel sentiment profond ne lançait-il pas toute son âme dans ces rares *solis* que son admirable voix rendait si bien ! Il tenait le secret précieux de s'emparer des cœurs,—faculté peu ordinaire, mais que possèdent encore heureusement au milieu de nous quelques rares artistes et amateurs.

Mais quelqu'admirable que fut la réunion de dons naturels si précieux, dont l'excellent M. Barbarin disposait si généreusement,—qu'il prodiguait même au service de toutes les bonnes causes quelqu'humbles qu'elles fussent et quelques inconvénients qu'elles lui causassent,—tout cela, disons-nous, se voile sous l'éclat de l'ensemble des vertus civiles et religieuses qui ornaient si richement son bon cœur. Qui dira jamais l'ardente charité qui le portait à s'intéresser avec tant de sollicitude non-seulement aux besoins spirituels du prochain, mais qui le rendait encore ingénieux à le secourir dans ses diverses nécessités temporelles. Son aimable douceur, son affabilité universelle, sa bonté inépuisable n'étaient égalées que par son humilité qui dut être bien profonde pour dérober à tous les regards les traits si variés et si multiples de son ingénieuse bienfaisance. Que de fois son concours obligeant ne s'est-il manifesté dans nos différents chœurs d'église que lorsque sa voix sonore, comme celle d'un Lablache, enveloppait dans son volume harmonieux chœur, orgue et orchestre tout entier, tant était grande sa modestie.

Mais ce qui a si obstinément défié l'observation des hommes devait enfin attirer le regard complaisant du Ciel. Celui qui a laissé à ses frères tant et de si beaux exemples de la pratique des plus sublimes vertus est à jamais admis, nous en avons la bien douce confiance, à unir sa pieuse voix aux concerts des anges dans le ciel.

Portrait de feu Messire Barbarin.

Conformément à notre promesse, nous avons le plaisir d'offrir à nos abonnés, avec le présent numéro, un superbe portrait lithographié du regretté Messire Barbarin. Nous sommes persuadé qu'un souvenir aussi acceptable de ce digne prêtre, sera accueilli avec bonheur par nos nombreux lecteurs-musiciens.

Les artistes qui ont si habilement concouru à la réalisation de notre dessein sont M. H. N. Grenier (No. 51 Rue St. Vincent) qui nous a fourni une excellente photographie de M. Barbarin,—M. Jos. L'Hérault qui a si fidèlement reproduit ses traits, et MM. Gosselin et Newman imprimeurs-lithographes, qui se sont chargés de transférer sur le papier l'excellent dessin sur pierre de leur confrère-artiste M. L'Hérault. Ces messieurs (successeurs de M. Roberts) ont transporté leur atelier au coin de la Côte St. Lambert et de la Ruelle Fortification, audessus du dépôt de nouvelles de MM. Paré et Gravel.

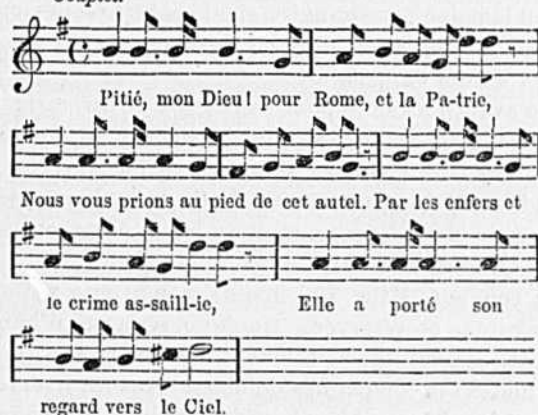
Afin de rencontrer le désir de quelques amis personnels qui se proposent de conserver encadré le portrait de M. Barbarin, nous en avons fait imprimer un certain nombre de copies sur papier-luxe, grand format ; nous le vendrons séparément du journal,—prix : 25 centins.

CANTIQUÉ AU SACRÉ-CŒUR.

Chant des Pèlerins à Paray-le-Monial.

Le mois de Juin étant spécialement consacré à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et grand nombre de processions devant se faire pendant le cours de ce mois, pour remplir les conditions du Jubilé, nous avons cru faire plaisir à nos abonnés en remplaçant notre poésie mensuelle par le beau chant des Pèlerins à Paray-le-Monial, qui est très propre à être exécuté en pareille circonstance :

CANTIQUÉ AU SACRÉ-CŒUR.

Couplet.


Pitié, mon Dieu! pour Rome, et la Pa-trie,
Nous vous prions au pied de cet autel. Par les enfers et
le crime as-sail-le, Elle a porté son
regard vers le Ciel.

Refrain.


Du flot im-monde, O Dieu vainqueur! Sau-
vez Rome et le monde. Par vo-tre Sa-cré Cœur, Sau-
vez Rome et le monde, Par votre Sa-cré Cœur.

2ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! sur un nouveau Calvaire
Gémit le chef de votre Eglise en pleurs,
Glorifiez le successeur de Pierre,
Par un triomphe éga! à ses douleurs.
Du flot.....

3ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! pour tant d'hommes fragiles
Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font,
Faites renaître en traits indél-biles,
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.
Du flot.....

4ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! votre Cœur adorable
A nos soupirs ne sera pas fermé.
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'apôtre bien-aimé.
Du flot.....

5ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! la Vierge Immaculée
N'a pas, en vain, fait entendre sa voix.
Sur cette terre ingrate et désolée
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.
Du flot.....

On peut se procurer ce cantique noté en feuillet, en s'adressant chez A. J. BOUCHER, Editeur de Musique, 252, Rue Notre-Dame, Montréal.

Prix : 25 cts. la douzaine.

ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

par

*Napoléon Legendre.**(Suite)*

Une des choses sur lesquelles M. Lajeunesse insistait beaucoup, dans les leçons qu'il donnait à sa fille, c'était la lecture à première vue. Il lui faisait déchiffrer toute la musique qui lui tombait sous la main : une ouverture classique ou une polka de salon, une sonate ou une partition d'opéra réduite pour le piano. Elle avait pour ce travail une aptitude extraordinaire. Emma Lajeunesse avait cela de commun avec notre pianiste distingué, Calixa Lavallée : elle jouait un morceau par intuition ; elle devinait plutôt qu'elle ne lisait.

M. Lajeunesse était extraordinairement fier de ce talent ; mais il y avait une chose surtout qui le transportait d'aise.

—Je lui mets sous les yeux, disait-il, une sonate de Beethoven, puis, lorsqu'elle en a déchiffré la moitié, je ferme le livre ; elle continue alors à improviser dans le même style d'une manière étonnante.

Sa mémoire musicale était prodigieuse. Souvent, en faisant sa promenade, elle entendait jouer, par la musique militaire, un morceau qui la frappait. Elle l'écoutait tout en causant, puis, revenue chez elle, elle écrivait la pièce d'un bout à l'autre pour le piano ou la harpe, et la jouait sur son instrument.

M. Lajeunesse, lorsque sa fille eut acquis une certaine habileté, allait, de temps à autre, avec elle, dans les principaux villages des environs de Montréal, donner des concerts. Elle chantait, jouait le piano, la harpe et l'harmonium ; lui se chargeait de la partie de violon.

Sur tous ses programmes, il y avait une note qui invitait le public à présenter entre la première et la seconde partie, un morceau ou deux que la jeune pianiste devait lire à première vue.

Elle s'est toujours tirée avec honneur de ce pas périlleux.

A ce propos, il nous revient un fait qui s'est passé, croyons-nous, dans le village de Beauharnois.

La première partie du concert avait été donnée avec beaucoup de succès. L'intermède arrivé, M. Lajeunesse attend que quelqu'un apporte le morceau de rigueur. Un certain temps se passe ; personne ne se présente. L'impressario jette un regard dans la salle : rien ne bouge. Il s'avance sur la scène, et attire l'attention du public sur la note qui fait partie du programme. On applaudit beaucoup ; mais le morceau demandé n'est pas apporté. Le fait est que personne n'avait songé à cette petite formalité.

M. Lajeunesse attend encore quelques instants, puis l'impatience commence à le saisir : il arpente fiévreusement l'arrière-scène.

—Est-ce qu'on craindrait, se dit-il, que ma fille ne fût pas à la hauteur de la tâche ?

Finalement, il n'y peut plus tenir. Il sort de la coulisse et déclare au public que si l'on ne se conforme pas au

programme en produisant le morceau requis, il va suspendre le concert et remettre l'argent.

L'auditoire chuchote pendant quelque temps ; mais lorsqu'on s'aperçoit que l'incident menace de se terminer d'une manière sérieuse, quelqu'un de bonne volonté est dépêché dans une maison du voisinage et revient avec un morceau qu'il s'empresse d'offrir.

La jeune pianiste le joue sans hésitation : le sourire renaît sur le front soucieux du père ; le public applaudit, et le concert, qui avait failli se scinder d'une manière abrupte, se termine avec un entrain extraordinaire et au milieu des applaudissements les mieux mérités d'ailleurs.

Emma Lajeunesse avait débuté à Montréal, à l'âge de huit ans. " Elle recueille des couronnes sur nos théâtres, disait un journal du temps, comme elle cueillerait des fleurs dans les champs, plutôt pour s'en parer que pour en tirer un sujet de gloire. Elle ignore son talent et chante par instinct, par besoin, et rien ne l'étonne plus que l'enthousiasme qu'elle fait naître. Encore dans la première enfance, elle échangerait volontiers son cercle d'admirateurs contre les amusements de sa poupée."

Nous assistions, quelques années plus tard à un concert qu'elle donnait au *Mechanics' Hall*, avec son père et un chanteur anglais dont le nom nous échappe. A trois qu'ils étaient, ils avaient à remplir tout le programme, qui, grâce au talent de la jeune virtuose, était encore assez varié.

Emma Lajeunesse avait joué plusieurs morceaux de piano et un morceau de harpe. Elle avait en outre chanté, en s'accompagnant de sa harpe, le *Salut à la France* de *La Fille du Régiment*.

Nous nous rappelons que ce morceau fut accueilli avec beaucoup de faveur. Mais on était encore loin, alors, de deviner, sous la timide jeune fille, l'éminente cantatrice d'aujourd'hui. Le 12 septembre 1862, la jeune artiste se faisait encore entendre au même endroit, aidée, cette fois, de sa jeune sœur Cornélie. Le concert était sous le patronage de Sir Fenwick Williams et de son état-major, du lieutenant-colonel Coursol et du maire de Montréal, l'hon. C. S. Rodier. Emma Lajeunesse y remporta un véritable triomphe. Les applaudissements les plus vifs l'accueillirent chaque fois qu'elle parut sur l'estrade ; mais l'enthousiasme fut réel lorsqu'elle exécuta, à première vue et d'une manière tout-à-fait remarquable, les *Murmures Eoliens* de Gottschalk. Nous ne pouvons résister au désir de citer ici quelques lignes d'un article écrit à ce sujet par M. A. N. Montpetit. On verra que les prévisions de l'écrivain se sont réalisées :

".....Nous pourrions constater les progrès passés de la jeune artiste et nous prendrions un point de départ pour juger de ses progrès à venir. Car si elle se rend à Paris, ce n'est que pour arriver à une plus grande perfection dans son art. Elle nous reviendra quelque jour avec un nom célèbre, nous avons du moins raison de l'espérer. Nous souhaitons du succès à notre jeune compatriote, parce que sa gloire sera la nôtre, parce qu'elle mérite de voir couronner ses longs travaux, et surtout parce qu'elle a une dette de reconnaissance à payer à son père, homme de sacrifices qui depuis quatorze ans, surveille avec la plus grande sollicitude l'éclosion de ce beau talent."

En dehors de son talent de chanteuse, on entrevoyait en elle une pianiste de renom ; et lorsqu'elle réduisit pour le piano toute la partition de la grande cantate composée en l'honneur du prince de Galles, par le regretté Sabatier, ce pianiste éminent fit lui-même le plus grand éloge du talent de la jeune fille, et lui prédit un brillant avenir.

Sabatier ne s'est pas trompé, seulement la jeune artiste a changé d'instrument.

Le public de Montréal avait eu plusieurs fois l'occasion d'entendre Emma Lajeunesse et d'applaudir à ses succès, lorsque, en 1862, elle rentra (1) au couvent du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet, pour continuer son éducation littéraire, quelque peu négligée jusqu'alors. La musique, toutefois, ne devait pas être reléguée au second plan.

Emma Lajeunesse avait, à cette époque, manifesté déjà le désir d'entrer dans la vie religieuse.

Était-ce une vocation réelle, ou n'était-ce pas plutôt une de ces vagues aspirations, ou cette soif mystique d'un dévouement indéfini qui s'empare du cœur des jeunes filles à un certain moment de leur existence ?

Nous croyons que cette dernière hypothèse est la plus probable ; car, avec le grand fonds de véritable piété que possédait la jeune pensionnaire, si elle eût été réellement destinée à l'état religieux, nous ne doutons pas qu'elle n'eût suivi la voix qui l'appelait.

Elle avait d'ailleurs pour supérieure et directrice la regrettée madame Trincano, dont la science profonde et la vertu éclairée sont encore si présentes au souvenir de la ville de Montréal. Cette femme distinguée n'aura pas manqué de saisir le fond du cœur de sa jeune élève, et ses conseils ont dû la guider dans le choix qu'elle a fait.

Au couvent, Mlle. Lajeunesse menait une vie simple, peu bruyante, et réservée. Quoique sérieuse d'habitude, elle avait, cependant, ce talent d'entraîner, à un moment donné, toutes ses compagnes de classe dans un irrépressible éclat de rire. Impossible, alors, de la voir et l'entendre sans prendre part à l'hilarité devenue contagieuse. Sous ce rapport, elle a changé depuis lors ; ses voyages et ses fortes études ont imprimé à son caractère un sens sérieux et réfléchi, et il lui arrive rarement, maintenant, de se laisser aller à un franc éclat de rire.

Une chose qu'elle n'a pas perdue, néanmoins, c'est son aimable simplicité. Les grands succès ne l'ont point rendue vaine ; son cœur est de ceux que la gloire élève sans les gonfler.

A part les explosions de cette espièglerie qui se faisait jour de temps à autre, c'était une timide jeune fille qui glissait silencieuse par les longs corridors, ou rêvait seule dans un coin aux heures de la récréation.

Toujours vêtue modestement, avec une certaine négligence même, elle faisait preuve de la plus parfaite indifférence pour cette apparence extérieure que les jeunes filles ont coutume de priser si haut. Sa magnifique chevelure était nouée sans soin et sans prétention ; le hasard était souvent son unique coiffeur. Cette simplicité ne laissait pas que d'être assez remarquable, au milieu d'une pépinière de jeunes filles dont un grand nombre, venues du pays voisin, faisaient assez volontiers parade de leurs toilettes et de leurs bijoux, aux heures, du moins, où il leur était permis de se départir de la froide sévérité de l'uniforme réglementaire.

Il y avait, néanmoins, un moment où, malgré sa modestie, elle brillait nécessairement entre ses compagnes et les effaçait même complètement. C'était lorsque sa voix pure s'élevait dans le silence de la chapelle, et, pour l'oreille de Dieu seul, trouvait de ces accents angéliques qui lui ont ouvert plus tard les portes du temple de la célébrité. Ou bien encore, lorsque sous ses doigts inspirés l'orgue du couvent faisait planer sur la foule recueillie, de ces suaves mélodies,

(1) Elle avait déjà suivi les cours de cette institution quelques années auparavant.

de ces harmonies saisissantes qui ne peuvent être que l'écho d'une âme à laquelle le Créateur a donné ce *mens divinius* qui fait chanter les poètes.

Ce n'était plus la modeste jeune fille, c'était l'artiste qui se révélait. On le sentait, on le comprenait de cette vague perception qui emprunte de ses réticences mêmes je ne sais quel charme mystérieux.

Emma Lajeunesse était déjà, à cette époque, d'une force remarquable sur le piano. Elle commençait maintenant à comprendre la portée de ses travaux, et elle s'appliquait à l'étude de son instrument avec autant de zèle que d'intelligence. Elle se livrait même au travail de la composition, et ses compagnes se rappellent encore certaines "Variations" sur le *Home, sweet home*, que leurs jeunes imaginations mettaient bien au-dessus de celles de l'immortel Thalberg.

M. Lajeunesse était un des professeurs de la maison. Il partageait cette tâche avec M. Gustave Smith, un de nos musiciens les plus érudits.

Il nourrissait dès lors le projet de passer en Europe avec sa fille, pour lui faire entendre les œuvres des maîtres et la mettre sous la direction d'un professeur de renom. Il avait même été question, à Montréal, d'une souscription organisée dans le but de subvenir aux frais de voyage et d'études de la jeune musicienne sur le continent européen. On considérait la chose au point de vue de l'honneur national. Nous ne saurions trop dire pourquoi ce projet n'a pas eu de suite. Il nous semble, cependant, que ceux qui l'avaient formé n'étaient pas dans le tort; l'événement, du moins, leur a donné raison.

Quoi qu'il en soit, et comme dans toutes les choses humaines, d'ailleurs, les avis étaient partagés. On argumentait de part et d'autre. La discussion devint même publique et se fit jour dans les feuilles de la ville, notamment dans *l'Ordre*, si nos souvenirs ne nous trompent pas.

Notre intention n'est pas de ramener devant nos lecteurs un sujet qui a déjà donné lieu dans le temps à trop d'explications acrimonieuses; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer combien, souvent, il est imprudent de venir, pour des motifs honnêtes sans doute, mais certainement indiscrets, se jeter en travers d'un bon mouvement, ou enrayer un projet qui, pour ne pas donner la certitude immédiate du résultat attendu, ne peut cependant faire tort à personne. Dans le doute, il vaut mieux s'abstenir, c'est la maxime de la Sagesse. M. Lajeunesse fut probablement découragé par ces difficultés, et crut qu'il perdrait à les vaincre un temps précieux.

Dans tous les cas, il avait une foi inébranlable dans l'avenir de sa fille, et il prit un moyen terme qui trancha la difficulté.

En 1864, il partit avec sa famille pour les Etats-Unis et alla s'établir à Albany, capitale de l'Etat de New-York. C'était déjà un horizon plus large et un acheminement vers un théâtre plus proportionné à l'étendue de ses espérances.

Les premiers temps furent difficiles sur la terre étrangère, mais Emma Lajeunesse avait déjà un mérite qu'il était difficile de ne pas remarquer. Elle trouva, d'ailleurs, dans l'évêque d'Albany, Mgr. Conroy, un protecteur plein de bienveillance. Emma Lajeunesse avait également été protégée par M. Olivier Houle, mort à Albany, le 25 février 1875. Il lui fit avoir des leçons dans le couvent de cette ville; elle

obtint, en outre, par son entremise, une place d'organiste et de premier soprano dans l'église de St. Joseph. Elle ne put toutefois garder son orgue que pendant un an. Ce travail trop fatigant pour sa constitution délicate, compromettait sa santé à un tel point qu'elle dut y renoncer.

Mais elle continua à tenir son emploi de premier soprano et, chaque dimanche, son chant remarquable attirait à l'église une foule inaccoutumée et empressée que la seule piété n'y aurait probablement pas conduite.

Emma Lajeunesse se rappelle ces jours parmi les plus heureux de son existence, et les grandes émotions qu'elle a éprouvées sur les théâtres d'Europe sont encore impuissantes à effacer le souvenir de ces fêtes religieuses dont le charme, quoique lointain, vit encore tout entier dans son cœur. Le nom qu'elle a pris, d'ailleurs, dit assez quelle touchante mémoire elle garde de cette première période de sa vie d'artiste.

Après un séjour de plusieurs années à Albany, M. Lajeunesse, avec ses économies et celles de sa fille, et à l'aide d'un concert où la population de la ville s'affirma avec une libéralité enthousiaste, se trouva en moyens de passer en Europe.

Emma Lajeunesse avait d'ailleurs rencontré dans madame la baronne de La Fitte une protectrice qui lui fut d'un grand secours dans cette entreprise difficile.

Voilà donc notre jeune musicienne rendue dans cette grande ville de Paris, berceau des arts, terre promise des chanteurs, foyer resplendissant où convergent tous les talents, et d'où repartent les réputations établies, comme autant de rayons chauds et lumineux qui vont répandre par le monde les lueurs et la flamme du génie.

Elle y trouva, dans sa retraite, Duprez, le roi des ténors, qui se consolait de la perte de sa voix en consacrant au service du talent novice encore les fruits de sa glorieuse expérience.

Le maître vit de suite qu'il avait sous la main un sujet précieux, une future étoile, comme on dit en termes de métier.

— Vos nerfs ne sont pas assez solides pour parvenir avec le piano, lui dit-il, surtout avec le piano comme on le traita de nos jours. Vous êtes née rossignol, suivez les instincts de votre race: noblesse oblige.

La jeune fille a eu foi dans la parole du grand ténor: qui oserait dire, maintenant qu'elle n'a pas eu raison.

Pendant près de deux ans elle suivit avec zèle les leçons de Duprez; puisant les enseignements de cette bouche même qui avait fait délirer tout Paris. En dehors de son travail réglé, elle écoutait, elle comparait; elle butinait partout et goutte à goutte, les inspirations de l'art sur les pages brillantes des maîtres, comme l'abeille butine son miel sur les fleurs choisies d'un parterre.

C'est là qu'a commencé sa vie véritable; c'est à ce contact que son âme sympathique a laissé entrevoir l'étincelle sacrée qu'elle recelait.

Après avoir donné à son élève tous les secrets de son art, Duprez comprit qu'il devait l'envoyer à un maître spécial pour la perfectionner et la préparer au grand avenir qu'il entrevoyait pour elle.

(A continuer.)

LE DRAPEAU DE CARILLON.

Paroles de OCTAVE CRÉMAZIE.

Musique de CH. W. SABATIER.

LARGEMENT.

3

Agitato prestissimo espressivo.

Je viens à toi quand mon â - me suc - com - - be,

Et sent dé - ja son cou - ra - - ge fai - blir.

Oui, près de toi,..... ve - - nant cher - cher ma tom - - - be,

Rallent
Pour mon dra - peau je viens i - ci mou - rir.

2 Mes compagnons, d'une vaine espérance,
Berçant encor leurs cœurs toujours Français,
Les yeux tournés du côté de la France,
Diront souvent : reviendront-ils jamais !
L'illusion consolera leur vie ;
Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,
Et, sans attendre une parole amie,
Pour mon drapeau je viens ici mourir !

3 Cet étendard qu' au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu' aux portes de Versailles,
Naguère, hélas ! je déployais en vain,
Je le remets aux champs où de la gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir :
Et dans ma tombe emportant ta mémoire
Pour mon drapeau je viens ici mourir !

Le Drapeau de Carillon.

4 Qu' ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats !
En expirant leur âme consolée,
Voyait la gloire adoucir leur trépas :
Vous qui dormez dans votre froide bière,
Vous que j'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous ! Apportant ma bannière,
Sur vos tombeaux, je viens ici mourir !

Visite à la Manufacture des célèbres Orgues-Harmoniums-Alexandre.

(Pour Salons, Maisons d'éducation et Eglises.)

(Suite.)

Alors est arrivé un de ces hommes qui savent élever les plus petites choses à la hauteur d'un événement, d'une institution. M. Alexandre appliqua les moyens de l'industrie à la fabrication de l'orgue expressif, et aussitôt les prix de baisser considérablement, et l'orgue de se répandre partout, au point que le nom du propagateur s'est lié intimement avec celui de l'instrument, et que l'on ne connaît plus guère dans le monde entier que l'orgue fabriqué par MM. Alexandre père et fils, qui sert de motif et de type à cette étude.

La constitution de l'orgue est très-simple, et pendant longtemps il n'a guère différé de la caisse volumineuse et disgracieuse inventée par Gronier, vers 1810, et appelée par lui orgue de chambre. A la partie inférieure sont disposées des pompes à air, mues par des pédales et alimentant une chambre d'air communiquant avec un réservoir, au moyen d'un orifice recouvert par une soupape.

Le dessus de cette chambre d'air s'appelle *sommier* ; il est composé de trois épaisseurs de bois, une intérieure en sapin, et celles de dessus et dessous en hêtre, le tout collé ensemble. Sur l'épaisseur du dessous, fermant le dessus du plafond de la chambre d'air, sont fixés des cadres en métal contenant les anches ou lames vibrantes, et sur l'épaisseur du dessus appuient les soupapes commandées par les touches du clavier ; des ouvertures traversent ces trois épaisseurs pour amener le vent de la chambre d'air à l'extérieur du sommier où se produit l'émission du son.

L'anche libre est composée d'une lame en cuivre fortement écroui par le battage, de manière à lui donner de l'homogénéité et de la roideur. C'est de sa bonne exécution que dépend l'excellence de l'instrument.

Cet organe est la base fondamentale de l'orgue ; pour en faire comprendre le rôle, sans entrer dans des définitions scientifiques dont la place n'est pas ici, admettons une lame flexible placée sur un cadre fixe d'un bout et libre de l'autre, et mise en vibration par l'air comprimé ; admettons également que le nombre de vibrations de cette lame produise un son et qu'il y ait une rangée de ces lames, de longueurs, de largeurs et d'épaisseurs variables : si elles reçoivent la même pression du vent, la lame la plus forte ou la plus lourde ne produira pas la même quantité de vibrations que la lame la plus mince et la plus légère. Si donc nous supposons une rangée de lames, fortes à une extrémité et faibles à l'autre, avec toutes les relations de longueurs, de largeur et d'épaisseur intermédiaires, nous aurons une variété de nuances du grave à l'aigu.

Cette rangée de notes différentes, équivalentes comme quantité au nombre des touches du clavier, représente ce que l'on nomme un *jeu*, et reproduit avec une imitation parfaite, dans certains cas, et à peu de chose près dans d'autres, le timbre d'un instrument connu, tel que le hautbois, le fife la clarinette, la flûte, etc.

L'expérience et le tâtonnement, plus que les plus savantes théories, ont été les meilleurs guides pour déterminer les dimensions relatives, nécessaires pour obtenir tel ou tel timbre.

Si maintenant on divise le sommier en plus ou moins de parties par des cloisons parfaitement étanches, et que dans chacune de ces parties on place une rangée de lames de dimensions variées, on obtiendra un instrument à plusieurs jeux, chaque lame métallique correspond à une case sonore plus ou moins épaisse et dont le débouché et la disposition dépendent du talent du facteur : on obtient des variétés de sons, suivant les dispositions d'acoustique prises à cet effet.

En résumé, l'air produit par les pompes arrive dans la chambre d'air et de là passe dans le réservoir où il s'emmagasine en quelque sorte pour se répandre dans les différents jeux, ce qui s'obtient en mettant en communication au moyen des registres la chambre d'air avec chacune des grandes cases. C'est ici que commence l'action des touches du clavier ; en effet, la pression du doigt sur une ou plusieurs de ces touches, débouchant la soupape fermant l'orifice, permet à l'air de passer au travers des lames en les faisant vibrer et de produire un son qui, en se perfectionnant à son passage dans la case sonore du sommier, ressort en dessus avec le timbre désiré, ainsi qu'il a été expliqué plus haut.

Il faut encore mentionner l'action de l'*expression* et revenir au réservoir dans lequel s'est emmagasiné le vent. Si on ferme la communication de la chambre à air avec ce réservoir, il est facile de comprendre que le plus ou moins de pression du pied sur les pompes aura pour effet immédiat de diminuer ou d'augmenter l'intensité du son et de produire l'effet d'expression qui est en réalité la qualité la plus précieuse de cet instrument. C'est l'effet direct du vent des pompes qui produit alors une action aussi sensible que l'archet sur le violon.

Voilà, dans toute sa simplicité, l'orgue tel qu'il apparaît au premier abord ; toutefois la nécessité d'obtenir des effets variés, l'expérience acquise, les études des constructeurs, ont amené des perfectionnements, des modes nombreux.

L'important était, avant tout, comme on peut le comprendre, pour faciliter l'introduction de l'orgue dans les appartements, d'arriver à réduire considérablement ses proportions et d'emmagasiner, pour ainsi dire, le plus d'éléments de sons et d'air dans le moins d'espace possible, absolument comme il est arrivé pour la chaudière tubulaire, imaginée par notre illustre Séguin, qui, en présentant une énorme surface de chauffe, a permis d'obtenir dans des appareils restreints une quantité prodigieuse de vapeur et de réaliser pour les chemins de fer ces vitesses vertigineuses qui nous font franchir les distances les plus grandes avec une rapidité inouïe.

C'est ce résultat qui a été poursuivi et atteint par M. Alexandre ; non-seulement il est parvenu à réduire les proportions de l'instrument à puissance de son égale, mais encore à produire un meuble élégant, un pendant gracieux, indispensable du piano. Aussi les plus modestes salons commencent à s'orner de ces deux instruments à la fois, et bientôt cet usage sera général. On peut donc prévoir quelle sera, sous peu d'années, l'étendue de cet élément de la richesse nationale lorsqu'on vient à considérer que le chiffre de la fabrication française peut, dès maintenant, s'évaluer à six millions de francs et que la plus grande partie en revient à la manufacture d'Ivry.

En effet, la fabrication de l'usine atteint en ce moment

le chiffre incroyable de sept à huit cents instruments par mois ; or ce chiffre n'est pas encore suffisant pour satisfaire à la demande, et il atteindrait facilement celui de 1,000 si la production n'était forcément limitée malgré l'extension donnée à l'outillage, aux approvisionnements de toute sorte ; ce sont les ouvriers, dont la formation est lente et difficile, qui manquent à la tâche. Mais, grâce à des efforts persévérants dans cette voie, toutes les difficultés seront bientôt vaincues et la production atteindra le chiffre de 1,000 instruments par mois.

(A continuer.)

Concours de l'Académie de Musique de Québec.

L'Académie de Musique de Québec, fondée en 1868, doit ouvrir son concours annuel, mardi, le 6 Juillet prochain. Le concours aura lieu à Québec dans la salle des séances du Vieux Château.

Les morceaux à exécuter pour l'obtention des différents degrés sont :

- ORGUE :—Membre—"Communion," No. 1. Ire. Livraison, Op. 15, Alex. Gui mant ;
- " :—Gradué—"Marche religieuse" dédiée à Thalberg, Ire. Livraison, Op. 15. Alex. Guilmant.
- PIANO :—Membre—"Premier mouvement" de la Sonate No. 1, en la mineur, Op. 2, Beethoven ;
- " :—Gradué—"Premier mouvement" du 5ième Concerto,—Henri Herz.
- VIOLON :—Membre—"L'Angelus," étude de genre.—DeBériot ;
- " :—Gradué—"Premier Concerto,"—DeBériot.
- CHANT :—Membre—Examen sur le "Petit Solfège Le Carpentier ;"
- " :—Gradué—Examen sur le "Petit Solfège Le Carpentier," et exécution des morceaux suivants :
- Sopranos : "Va, dit-elle," (Robert le diable),—Meyerbeer ;
- Altos :—" Ah ! mon fils," (Le Prophète),—Meyerbeer ;
- Ténors :—"Cujus animam," (Stabat Mater),—Rossini ;
- Basses :—"Pro peccatis" (Stabat Mater),—Rossini.
- HARMONIE : Gradué—Réalisation de basse chiffrée, harmonie consonnante, harmonie naturelle dissonnante, modulations et cadences.

THESE ECRITE : Lauréat—Sujet : " Le Rhythme ;"

COMPOSITION : Lauréat—"Sanctus et Benedictus," à 4 voix.

Le concours se fait d'vant un comité composé des Artistes les plus compétents de la Province. La distribution des diplômes a lieu, soit immédiatement après le concours, ou, si la chose est possible, le soir, devant un auditoire invité.

Echos de partout.

Kowalski, le célèbre pianiste Parisien qui nous a visité en 1870, est en ce moment occupé à parachever un opéra dont il compose et les paroles et la musique. L'ouvrage subira probablement l'épreuve du public l'aut mne prochain.

M. Calixte Lava'ée a fait éditer à Paris, où il continue avec succès ses études musicales, trois compositions très-originales, pour piano, dont voici les noms : " Le Papillon," étude ;—"Souvenir de Tolède," mazurka caractéristique, et " Marche triomphale," morceau de concert.

Le "Septuor Haydn" de Québec doit donner un concert de société au commencement de Juin.

La St. Jean-Baptiste, à Ottawa, se terminera par un grand concert organisé par M. le Dr. Valade.

M. Guillaume Couture qui, lui aussi, poursuit à Paris ses études musicales, vient d'adresser à quelques amis du Canada un morceau religieux (Mémorare) à quatre voix, d'une facture savante qui dénote chez l'auteur les plus heureuses dispositions pour la composition.

A Québec, la St. Jean-Baptiste sera célébrée par un banquet à la Salle de Musique et par une soirée musico-dramatique organisée par MM. Maugard et Lavigneur.

Une des plus jolies Valses nouvellement publiées est celle que vient de transcrire pour piano M. J. A. Defoy et qui a pour titre "Fleurs du printemps."

Madame Desane a donné à la fin de Mai un concert auquel ont

pris part plusieurs de ses élèves et quelques amateurs distingués de Québec.

On annonce la mort récente de M. Brandus le célèbre éditeur de musique, de Paris.

Madame Lynch et MM. Lavigneur, Ernest Lavigne et P. Plamondon ont donné à Sherbrooke un grand concert où ils ont remporté le plus brillant succès.

PLAISANTERIES.

Un particulier, qui n'entendait rien aux lettres doubles s'approcha d'une personne qui lisait l'affiche de l'Opéra, et lui dit : " Monsieur, il paraît que l'on joue aujourd'hui O-édipe ?—O-u-i, monsieur !" répondit l'autre.

Certain amateur, professant moins d'admiration pour la forme de la bouche démesurément ouverte de la cantatrice qu'il écoutait que pour les superbes notes qui sortaient de ce fond, chuchotte à l'oreille de son voisin : " Crois-tu, quelle bouche commune !" " Dis donc, comme deux " répliqua l'autre.

Chacun connaît l'étroite alliance entre les boyaux d'un Rodilardus Canadien et une chanterelle Italienne ! Mais on ne voit peut-être pas aussi clairement ce qu'il y a de commun entre Maître Caniche et un Stradivarius. Voici comment l'entendaient, un jour, deux élèves d'éléments.

M. le Professeur avait donné à convertir en *Queen's english* la phrase suivante : " Le chien est le fidèle ami de l'homme." Celui de nos deux émérites qui respectait le plus son dictionnaire et n'aurait pas voulu pour tout au monde en souiller inutilement les pages immaculées, écrit sans hésiter : " The dog is the fidel friend of man." Le voisin, doué d'une imagination plus vive, après avoir pris communication de la rédaction aisée de son ami, est frappé soudain d'une idée lumineuse,—il a saisi le sens au moins, et cédant à une secrète passion musicale, il écrit à son tour : " The dog and the fidd'e are the friends of man."

A NOS ABONNES.

Dérogant, pour cette fois, à la règle que nous avons établie, nous adressons ce second numéro à quelques personnes qui ne nous ont pas encore fait tenir le faible montant de l'abonnement annuel, [\$1.00, franc de port, payable d'avance.] Nous agissons ainsi dans la persuasion où nous sommes que ces personnes désirent recevoir le *Canada Musical*, ce qu'elles laissent entendre, du reste, on ne nous renvoyant pas le premier numéro.

Néanmoins, les conditions d'abonnement sont si faciles que nous prions nos amis de faire un pas de plus dans la voie de l'encouragement, en nous adressant, dès maintenant, le montant de leur abonnement.

Le papier, l'impression, la gravure, les vignettes, la musique, etc. sont des dépenses que nous payons comptant et qui seules absorbent la contribution toute entière de nos abonnés. Les ennuis de la rédaction - nous les offrons généreusement en sacrifice à la cause des beaux-arts !

Nous saisissons cette occasion pour remercier bien cordialement la plupart de nos abonnés, qui, non contents de nous signifier leur adhésion, l'ont, de plus, accompagnée d'encouragements flatteurs.

Le présent numéro les convaincra, nous l'espérons, que nous n'entendons pas nous laisser vaincre en générosité !

Nous avons reçu de New-York, le 31 Mai,

—DEUX SUPERBES PIANOS HAZELTON.

Les personnes qui désirent se procurer un instrument de première qualité sont respectueusement invitées à venir les examiner chez

A. J. BOUCHER,

252, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Notes artistiques du mois.

Le mois de Mai écoulé a été moins fécond en concerts que son prédécesseur,—au point qu'un seul concert celui de M. Henry Peakes, (Basse, ci-devant de la troupe Kellogg) est venu, le 12 Mai, en rompre la monotonie. Ajoutons que cette soirée fut un succès complet, le mérite artistique de M. Peakes étant bien connu et hautement apprécié à Montréal.

Nous ne devons pas cependant passer sous silence les deux charmantes soirées données par le Choeur du Gesù à la Salle Académique du Collège Ste. Marie, le 27 Avril et le 29 Avril derniers. *Le Désert*, en costume, ouvrait les deux soirées. Pendant l'intermède M. Charles Lavallée exécuta, sur le cornet, de brillantes variations sur "Fra Diavolo." Au deuxième concert M. J. Finn chanta avec beaucoup d'expression la sublime et touchante Romance nouvelle de Faure, *Pauvre France!* Le jeune François Boucher, élève de M. Jules Hone, exécuta sur le violon, avec justesse et précision, un motif varié de "l'Elisir d'amore,"—ses sons harmoniques surtout furent très bien réussis.

Mais la pièce de résistance de ces deux concerts fut assurément la charmante Opérette-comique de Bordèse, intitulée "Le Royal Dindon." Cette amusante saynète fut donnée en entier et au grand complet,—choeur nombreux, costumes élégants et appropriés, accompagnement d'orchestre, scène de circonstance, jusqu'au *dindon* bien dodu et bien doré,—rien n'y manquait.

M. J. Finn, dans le rôle de Léonard, nous révéla une riche voix de baryton; ses récitatifs furent particulièrement bien rendus. M. René Hudon fait un joyeux Grosjean. S'il a négligé les intérêts du Père Marcel jusqu'à "chocaille avec ces Messires," il a du moins fort bien soigné son rôle.

Nous connaissions M. Drolet comme excellent interprète de musique religieuse et expressive. Dans le rôle de Gaston il a prouvé qu'il rendait également bien la chansonnette, et s'est montré acteur accompli. Son joli *duo* avec M. Finn, a été chaleureusement applaudi.

M. Lavoie semblait on ne peut plus chez lui dans le rôle du bon roi Henri IV,—seulement, les courtisans les plus assidus ne se rappellent pas avoir jamais entendu semblables notes sortir de gosier royal. Bien heureux même le roi qui parmi ses nombreux sujets, tomberait sur *la voix* dont nous avons été favorisés!

Le Père Marcel (M. Léon Fréchon) a été si naturel que nous nous sommes surpris sympathisant aux graves inquiétudes que lui causait son scélérat de Gaston. Mais en l'apercevant content et joyeux, attisant ses charbons et sèchant ses sabots, la paix est revenue dans notre âme, et nous sommes sorti, avec un millier d'auditeurs, enchanté de cette intéressante soirée.

NOUVEL AUTEL A STE. PHILOMENE, AU GESU.—On se rappelle que le Choeur du Gesù s'est proposé, l'hiver dernier, l'érection de deux autels dans cette magnifique église. Le succès a tellement couronné cette louable entreprise que, le jour de la Pentecôte, les membres du choeur avaient la satisfaction de voir installé l'autel dédié à Ste. Philomène.

C'est un charmant mémorial des autels que l'on rencontre, aujourd'hui encore, dans les Catacombes de Rome. Il se compose d'une table en marbre, dont le large bord est orné d'une grille dorée, brisée par cinq médaillons renfermant un monogramme du Christ et quatre de Ste. Philomène.

La table repose sur deux colonnes composites—imitation de marbre rouge—dont le fût cependant, est plus fort que ne l'exige la proportion ordinaire. Elle est surmontée de deux gradins servant d'assise à une colonnette destinée à recevoir la Statue de Ste. Philomène. La partie postérieure de la table est appuyée sur un *fac-simile* d'un tombeau des Catacombes, sur lequel sont reproduits les attributs du glorieux martyr de la Sainte et l'inscription que l'on trouva sur la pierre qui ferma son *loculus*: P. HILOMENA PAX TECUM FIAT.

Le fond de la crypte est émaillé de monogrammes de Ste. Philomène, de palmes et de lys, emblèmes de sa virginité, d'ancres et de flèches qui rappellent son martyre.

Le Choeur du Gesù est redevable à un bienveillant ami de l'oeuvre et artiste distingué, du plan de ce charmant autel. M. J. Bte.

Ménard (membre du choeur) s'est chargé de la boiserie: la peinture et la dorure ont été admirablement exécutées aux ateliers de M. John Murphy.

Nouvelles Publications Musicales

ÉDITÉES ET A VENDRE PAR

ARTHUR LAVIGNÉ,

Agent pour le "Canada Musical."

11¹/₂, RUE ST. JEAN, BANQUE D'ÉPARGNES,

QUEBEC.

ALBANI GALOP,

COMPOSÉ PAR

GEORGES MCNEIL,

(ORGANISTE DE NOTRE-DAME DE LEVIS.)

PRIX—50 CENTIMS.

N. B.—Ce galop, l'un des plus brillants qui aient été écrits depuis longtemps, est orné d'un magnifique portrait de la célèbre cantatrice dont il porte le nom.—Joué au concert de l'Union St. Joseph, le 16 Mars, par le Corps de Musique de la Batterie "B." il est destiné par le charme de la mélodie et le brillant, la franche allure du rythme, à une très grande popularité qu'il mérite incontestablement.

L'ESPERANCE,

(PAUVRE FRANCE)

Une des plus belles mélodies dramatiques [sinon la plus belle] dues à la plume du célèbre artiste J. FAURE.

PRIX—35 CENTIMS.

FLEURS DU PRINTEMPS

Valse brillante, jouée aux Concerts de Société du "Septuor Haydn," dédiée à Mademoiselle EMMA LAJEUNESSE, dont le portrait orne la première page.

Transcription pour Piano par J. A. DEFOY, P. S. H.

PRIX—90 CENTIMS.

C. J. CRAIG,

Accorde et répare les Pianos, Harmoniums, &c.

ATELIER

No. 539,—Au Second Etage,

RUE CRAIG, MONTREAL.

PAUL DECELES,

ORGANISTE-PROFESSEUR

ET

Importateur de Musique,

Agent pour le "Canada Musical,"

ST. HYACINTHE.

MUSEE "LECHEVALIER,"

Rares Specimens Ornithologiques, Conchologiques, &c.

[Au-dessus du Magasin de Musique de A. J. BOUCHER.]

Admission - - - - - 15 Centims.

JULES MARION,

GRAVEUR

No. 212, RUE NOTRE-DAME,

Au dessus des Bureaux de la "Minerve."

BULLETIN MENSUEL DE PUBLICATIONS NOUVELLES

Recues pendant le mois de Mai 1875, par

A. J. BOUCHER,

NO. 252 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

☞ Nous recevons chaque mois, de Paris, de Londres, de New-York, de Boston, de Philadelphie et de la Nouvelle-Orléans, plusieurs centaines de publications nouvelles.

Nous les repassons toutes au piano, attentivement—une à une,—et nous signalons, ci-dessous, au bénéfice de nos abonnés, celles de publications si variées de ces différents éditeurs que nous jugeons, après mûr examen, posséder un mérite réel et offrir le plus d'intérêt à nos lecteurs-musiciens.

Nous ne recommandons rien de médiocre : les remarques qui accompagnent chaque publication sont l'appréciation fidèle et nullement exagérée de ces compositions.

Musique instrumentale.

ECHOES FROM THE DELL, } En *fa*,
ECHOS DU VALLON, }
EBEN H. BAILEY, .60

Caprice pour le piano—la mélodie en est très suave. Nous sommes persuadé qu'il plaira invariablement. Assez facile.

GALOP DE CONCERT DE PAUER, Op. 55.
En *Mi bémol*, transcrit par C. D. BLAKE, .60

L'original étant un bijou musical, la transcription par un auteur aussi estimé ne pouvait qu'être charmante. De moyenne difficulté.

DANSE DES DEMONS, en *la mineur*,
T. P. RYDER, 1.00

Tarantelle de concert, elle n'a d'infernal que le nom. Motif gai et animé. Assez facile.

PEARLS OF DEW, [Thauperlen,] en *do*,
(PERLES DE ROSE,) }
GUSTAVE LANGE, [de Berlin], .65

Charmant petit morceau, mélodie courante, genre "Titania," mais plus facile.

VICCOLO, en *mi bémol*,
C. D. BLAKE, .65

Sixième Grand Galop de Concert, par l'auteur populaire de "Silvery echoes," "Waves of the ocean," "Golden clouds," et de plus de cent autres morceaux également recherchés. La présente composition est une de ses plus brillantes.

VICCOLO, à 4 mains, en *mi bémol*,
C. D. BLAKE, 1.00

L'immense popularité du solo a engagé l'auteur à publier ce charmant galop en duo.

GIROFLE-GIROFLA, en *ré*,
CRAMER, 1.25

De même que son excellent arrangement sur "la Fille de Madame Angot," le présent Pot-pourri renferme les plus jolis motifs du nouvel Opera-bouffe de Lecocq.

Nous avons aussi reçu un grand nombre d'arrangements différents, pour piano, des Opéras nouveaux suivants :

MADAME L'ARCIDUC, D'OFFENBACH.
GIROFLE-GIROFLA, de LECOQC.
LA JOLIE PARFUMEUSE, d'OFFENBACH.
etc. etc.

GRANDE VALSE BRILLANTE, En *mi bémol*,
GOBBAERTS, Op. 48. .75

Cette valse nouvelle, de moyenne difficulté, est cependant de l'effet le plus brillant : elle ne peut manquer de donner satisfaction générale.

"PALESTINE" GRANDE MARCHÉ, en *fa*,
E. L. HIME, 60

Motif majestueux, couleur Orientale. Excellente Marche pour Orgue, ou pour entrée de Séance.

SI LA STANCHEZZA, en *sol*,
Boyton Smith, 60

Arrangement facile et brillant de ce motif populaire du *Trovère* : nous n'exagérons rien en assurant que ce charmant morceau plait invariablement.

LA SEDUISANTE, Valse, en *mi bémol*,
LANGE, 60

Le titre en proclame le mérite.

RÊVE DU SOIR, en *fa mineur*,
GOBBAERTS, Op. 45. 60

Nocturne d'un sentiment exquis : nous le recommandons en toute confiance aux amateurs de la musique plaintive.

PEARLY CASCADE, en *mi bémol*,
LICHNER, 50

Mélodie courante, genre "Pluie de perles," mais moins difficile ; par un auteur qui n'attache son nom qu'à des compositions de premier ordre.

Chant.

LE DRAPEAU DE CARILLON, en *la mineur*,
CH. W. SABATIER, 25

Réimpression de ce magnifique Chant National dont le premier tirage est épuisé depuis plusieurs années. Edition corrigée. Très digne de figurer sur tout programme de concert de la prochaine St. Jean-Baptist.

Autres Romances nouvelles.

UN PETIT SOU, Elégie Dassier, .25
LA POUPEE MALADE, chansonnette, Battmann, 40
SPELLING BEE, Humorous song, Winner, .30
LE DOCTEUR ISAMBART, Comique .35
L'AMITIÉ, Mélodie, Canivet, .25
PAUVRE FRANCE ! Elégie, Faure, .35
RÉPONS PETITE FLEUR, Romance, Streabbog, 30
VA, MON VAISSEAU, " " .35
NE T'EN SOUVIENS TU PAS, " " .35
S'adresser à

A. J. BOUCHER,
252, Rue Notre-Dame,
Montréal.

Littérature Musicale, etc.

Superbe portrait lithographié de feu Messire Barbrin, Prix : 25 centins.

Biographie de Mademoiselle Emma
ALBANI Lajeunesse, avec autographe et portrait,
par Napoléon Legendre : 25
Par la poste : 30

Methodes, Recueils, etc.

PLAIDY'S TECHNICAL STUDIES.
Relié : 1.50

L'édition que nous importons est, d'après le témoignage des nombreux Professeurs qui en ont fait usage, la mieux imprimée, la plus correcte, la plus complète et, en même temps, la moins coûteuse de toutes celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour.

METHODE ANALYTIQUE DE BELLAK.
Pour le piano : .75

Edition nouvelle et augmentée. Assurément la plus intéressante et la meilleure méthode connue pour de jeunes élèves, et, dans bien des cas, pouvant servir avec grand avantage, à des élèves d'un âge plus avancé.

MUSICAL PASTIME,
Pour violon et piano, ou flûte et piano : 2.50

Collection très considérable de Mélodies Opératiques et autres, de Marches, Valses, Quadrilles et Galops, arrangés dans un style agréable et facile, pour des Amateurs de moyenne force. Les parties de Violon et de Flûte sont imprimées au-dessus de celles du Piano, mais peuvent aussi s'acheter séparément.

MUSICAL PASTIME,
Pour Violon ou Flûte Solo : 1.50

☞ Sur réception du prix marqué, A. J. BOUCHER expédiera, franc de port, à toute adresse quelconque, aucun morceau de Musique ou de Chant publié au Canada ou aux Etats-Unis.

VARIETES.



fred Jaëll.

Caroline Duprez (Madame Vandeu Hevual et fille du célèbre ténor) est morte récemment à Paris.

L'Albani et la Nilsson seront rivales à Londres pendant la prochaine saison, la première chantant à l'Opéra Royal Italien, l'autre au Théâtre de Sa Majesté.

Wm. S. Graesbrock, Ecr., de Cincinnati, a fait don à cette ville de la somme de \$50,000 pour le maintien d'un corps de musique dans le Parc " Burnet Woods."

L'association musicale " Harvard" de Boston a donné, à la fin d'Avril, son centième concert classique. Quand donc aurons-nous à Montréal une société musicale digne du nom ?

J. B. Vuillaume, le plus célèbre luthier du monde, est décédé à Paris le 19 Février, âgé de 77 ans. La magnifique contre-basse appartenant à M. le Dr. Leclere de cette ville fut fabriqué par Vuillaume, sur la commande de notre estimé contre-bassiste.

La représentation donnée par plusieurs théâtres de New-York, à la fin d'Avril, en faveur de la famille de feu Daniel Bryant, autrefois ménestrel éthiopien, a produit la jolie somme de \$25,000.

M. le Professeur Paine donne, chaque semaine, des *auditions* sur le piano, des œuvres des grands maîtres du 17^e et du 18^e siècles, aux étudiants de l'Université Harvard. Ces séances, suivies avec le plus grand intérêt, contribuent largement à former et à diriger le goût musical de MM. les colégiens.

Nous recevons de fréquentes demandes pour la *Préface harmonisée* et telle que chantée habituellement au Gesù. Nous rappellerons à nos correspondants qu'elle se trouve ainsi arrangée dans la partition complète de la *Messe Royale harmonisée* que nous avons publiée récemment et qui se vend 20 centins l'exemplaire, ou \$2.00 la douzaine.

Lord Dufferin a contribué trois aquarelles à l'Exposition artistique d'Ontario, tenue à Toronto au commencement de Mai. Les sujets traités par son Excellence sont "Une sépulture Indienne," "Une hutte de castor," et "La Roche percée." On vante beaucoup la hardiesse du dessin, l'éclat du coloris et l'excellente perspective de l'artiste distingué.

La solennité de l'Ascension a été célébrée, cette année, avec un éclat inaccoutumé à l'Eglise St. Patrice. On y a chanté la première Messe de Haydn, en *si bémol*, et, à l'Of-

Le célèbre violoniste Vieuxtemps vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

Verdi est attendu à Londres pour y diriger l'exécution prochaine de sa Messe.

Le roi de Portugal a conféré l'Ordre du Christ au célèbre pianiste Al-

fertoire, Madame Farmer a fort bien interprété l'*Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de flûte obligée, par Signor Quinonéz. On sait que le zèle constant déployé par M. J. A. Fowler, l'habile organiste de St. Patrice, a contribué pour une large part à rendre le chœur de cette église l'un des meilleurs de cette cité.

M. Frederick W. Mills a composé, l'hiver dernier, pour Son Excellence la Comtesse Dufferin, un opéra intitulé *Le Maire de St. Brieux*: le libretto est de M. Frederick A. Dixon. Ceux qui ont été à même d'en juger se prononcent favorablement sur le mérite de cette œuvre nationale. Néanmoins on a tort de réclamer la primeur en sa faveur. — une opérette composée par M. Calixte Lavallée, depuis déjà plusieurs années, étant très avantageusement connue d'un cercle nombreux de virtuoses de Montréal.

Le rédacteur du "Milwaukee News" est doué d'une imagination puissamment inventive. Non content de revendiquer pour son euphonique cité l'honneur d'avoir vu naître l'Albani, notre enthousiaste conteur vous raisonne conclusivement son heureuse découverte. Emma La-jounesse, dit-il, n'est qu'un nom assumé. La célèbre cantatrice se nomme Emma Abbott et serait fille d'un

certain Charley (!) Abbott, qui se serait fait une réputation comme ménestrel éthiopien. Mlle. Clara Kellogg, de passage à Milwaukee, aurait reconnu les heureuses dispositions de Emma Abbott et l'aurait prise sous sa protection.... Est-elle bonne, celle-là!



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

MARIAGES.

Lundi, le 3 Mai, M. Joseph Brouchoud, artiste-peintre et professeur de dessin à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, conduisait à l'autel Mademoiselle Anna Schnéring, du Lac Constance (Suisse.)

Mercredi, le 12 Mai, 1875, M. Jules Marion, artiste-graveur, conduisait à l'autel Mademoiselle Elisa Paquet, fille aînée de M. Cyrille Paquet.

DEMEMAGEMENTS.— Depuis le 1^{er} Mai dernier, M. Moïse Saucier (Professeur de Musique aux Colléges de Montréal et Ste. Marie et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal,) a transféré sa résidence au No. 615, Rue Ste. Catherine.

M. Dominique Ducharme, Organiste au Gesù et Professeur de Musique, réside maintenant au No. 151, Rue Bleury,—vis-à-vis l'Eglise du Gesù.

A LA PRESSE.

Nous offrons nos bien sincères remerciements aux journaux français et anglais du pays, qui ont accueilli favorablement la renaissance de notre revue. Leurs commentaires bienveillants sont pour nous un puissant encouragement, dont nous nous efforcerons de nous rendre de plus en plus digne.

Un confrère nous salue au *conditional* et au *subjonctif*. Pussions nous mériter un petit mot à l'*indicatif* la prochaine fois, ou nous tenir tout au moins à l'abri de son *impératif*!

Un autre ne juge pas que nous valions la peine d'être nommé, mais il trouve cependant dans nos pages, matière à larcin. C'est une reconnaissance qui en vaut bien une autre.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des

DIMANCHES ET FETES.

Consacré au Sacre Cœur de Jesus.

JUIN.

Ce mois a 30 jours.

JUIN.—Junius est probablement l'abrégié de Junenius, mois autrefois consacré à Junon.

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
1 M.	St. Prix, Ev. [40 h. <i>St. Constant.</i>]	Conseil spécial de Sir J. Colborne dissout, 1838.
2 M.	St. Pothin, Ev. M.	Arrivée à Québec des premiers Récollets, 1615.
3 J.	Sto. Clothilde. [40 h. <i>St. Cuthbert.</i>]	Première apparition de Paganini en Angleterre, 1831.
4 V.	Sacre Cœur de Jesus.	La Nouvelle-Ecosse cédée aux Anglais, 1755.
5 S.	St. Boniface, Ev. M. [40 h. <i>St. Cuthbert.</i>]	Mort de Paisiello, 1816.
6. D. St. Norbert, Ev., C. Double. Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres de St. Norbert, [369]. Hymne : <i>Martyr</i> , [361], v. <i>Gloria</i> , [504]. A Magn. <i>Iste Sanctus</i> , [504]. Mém. St. Norbert, <i>Amavit</i> , [528], v. <i>Iustum</i> , [528], du III Dimanche ap. la Pent. [262].		
7 L.	St. Jean Népom. M [40 h. <i>St. Hubert</i>]	Début de Madame Malibran au Théâtre de Sa Majesté, 1825.
8 M.	St. Venant, M.	[le 9] Jenny Lind termine son engagement avec P. T. Barnum, par un concert à Philadelphie, 1851.
9 M.	St. Pierre Célestin. [40 h. <i>St. Paul</i>]	Mort de Garcia, père de Madame Malibran, 1832.
10 J.	Sto. Marguerite, V.	L'acte constitutionnel du Bas-Canada reçoit la sanction royale, 1791.
11 V.	St. Barnabé, Ap. [40 h. <i>St. Norbert.</i>]	Le <i>Robert le diable</i> de Meyerbeer exécuté pour la première fois au Théâtre de Sa Majesté, 1832.
12 S.	St. Jean de St. Facond, C.	Les RR. PP. Jésuites Masse et Biard arrivent au Port Royal en Acadie, 1611.
13. D. St. Antoine de Padoue, C. [40 h. <i>St. Urbain</i>]. Double. Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres de St. Ant. de P. [371]. Hymne : <i>Supremos</i> , v. <i>Amavit</i> [523]. A Magn. <i>O Doctor.... Basili</i> [524]. Mém. St. Ant. de P. <i>Hic vir</i> , v. <i>Iustum</i> , [534], et du IV Dimanche ap. la Pent. [263].		
14 L.	St. Basile, Ev. Doc.	Arbres fruitiers encore sans feuilles dans le Bas-Canada, 1810.
15 M.	St. Modeste. [40 h. <i>Mascouche</i>].	[Le 13] Funérailles de Sir George Etienne Cartier à Montréal, 1873.
16 M.	St. Jean-François Régis, S. J.*	Eclipse du soleil,—les étoiles visibles à Québec, 1806.
17 J.	St. François Caracciolo. [40 h. <i>Lon-</i>	Première apparition de Madame Parepa-Rosa à Montréal, 1867.
18 V.	St. Ubalde, Ev. C. [40 h. <i>St. Régis</i>].	Premier concert de Thalberg à Montréal, 1857.
19 S.	Sto. Julienne de Fal. [40 h. <i>St. Régis</i>].	Les RR. PP. Lallemant, de Brébœuf et d'Aillon arrivent à Québec, 1625.
20. D. V. apres la Pentecote. Semi-double. Messe des Dimanches de l'annee. 1res. Vêpres de St. Louis de Gonzague, [374]. Mémoire du V. Dimanche après la Pentecôte, [263].		
21 L.	St. L. de Gonzague, S. J. [40 h. <i>Blair-</i>	Liszt enfant donne son premier concert en Angleterre, 1824.
22 M.	S. Bernardin de Sienne, C. [40 h. <i>findie</i>].	Les Français sous Laudonnière, arrivent en Floride, 1564.
23 M.	Sto. Madelaine de Pazzi. [40 h. <i>La-</i>	[Le 25] "L'Elisée" de Mendelssohn exécuté par la Société Harmonique de New-York, 1851.
24 J.	St. Jean-Baptiste, Patron du Canada.	Grande célébration nationale à Montréal : 20 sections, 20 sociétés St. Jean-Baptiste du Canada et 30 des Etats-Unis prennent part à la fête, 1874.
25 V.	St. Guillaume, C. [40 h. <i>St. Roch de</i>	Jubilé musical Canadien, à l'Ile Ste. Hélène, sous la direction de M. J.-B. Labelle. Convention nationale au Gésù, 1874.
26 S.	SS. Jean et Paul, MM.	Mort de Rouget de l'Isle, compositeur de la Marseillaise, 1832.
27. D. Solennite de St. Jean-Baptiste. [40 h. <i>N. D. de Grâce</i>]. 1re Classe. Messe Royale. 2des Vêpres de St. Jean-Baptiste, [378]. Mémoires du VI Dimanche après la Pentecôte, [261] et de St. Léon : <i>Sacerdos</i> , [524], v. <i>Amavit</i> , [523].		
28 L.	[Vig. Jeâne. St. Léon, P. C.]	[Grand incendie à Québec,—1315 Lâtisses détruites, 1845.
29. M. SS. Pierre et Paul, Ap. [40 h. <i>St. Jacques le Mineur</i>]. D'obligation. 1re Classe. Messe Royale. [Offertoire : <i>Tu es Petrus</i>]. 2des Vêpres des Apôtres, [498]. Hymne : <i>Decora</i> , [386], v. <i>Annuntiaverunt</i> , [388]. A Magn. <i>Hodie</i> , [388].		
30 M.	Com. de St. Paul.	Décès de Signor Sapio ; il avait été Professeur de Musique de Marie-Antoinette, de la Duchesse de York, et de la Princesse de Galles, 1828.

Afin de répondre aux nombreuses commandes qui nous sont adressées pour instruments, nous avons résolu d'établir dans notre

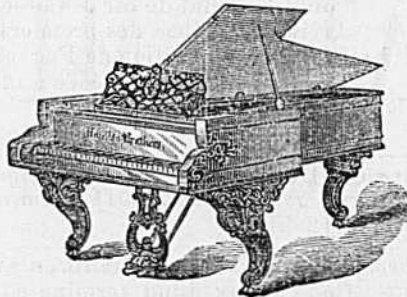
NOUVEAU MAGASIN,
NO. 252 RUE NOTRE DAME
[BATISSE DES RR. SS. DE LA CONGREGATION N.-D.]

UN DEPOT DE

PIANOS ET D'ORGES - HARMONIUMS
DE PREMIER CHOIX.

Nous avons la satisfaction d'informer le public musical que désormais nous aurons constamment en mains

UN CHOIX VARIÉ



DES CELEBRES

PIANOS HAZELTON
(DE NEW - YORK)

ET DES

ORGUES - HARMONIUMS - ALEXANDRE
(DE PARIS.)

Nous nous abstenons de reproduire ici les innombrables certificats et les témoignages irréfutables qui constatent LES MERITES HORS LIGNE de ces instruments TOUT-A-FAIT SUPÉRIEURS, les seuls noms de HAZELTON et d'ALEXANDRE étant suffisamment connus et appréciés de tous les dilettanti aussi bien que des virtuoses les plus estimés.

Nous offrons ces instruments pour COMPTANT seulement, persuadé que nos pratiques, en s'épargnant les lourds intérêts qu'entraînent nécessairement de longs délais accordés, trouveront, tout aussi bien que nous, leur avantage dans les PRIX TRÈS MODÉRÉS que des conditions au comptant nous permettent d'établir pour ces INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE, que nous serons ainsi en mesure d'offrir à des PRIX MOINS ELEVÉS que ceux demandés souvent pour des instruments de qualité très inférieure.

Tout instrument vendu par nous sera pleinement GARANTI pendant CINQ ANS.

Nous attirons particulièrement l'attention des MAISONS D'EDUCATION, des élèves de musique, de tous ceux qui désirent un instrument durable à bon marché, des familles qui tiennent à conserver leur piano de luxe, au

PIANO-ETUDE-ALEXANDRE, (de Paris),
DE 7 OCTAVES,—CAISSE EN VIEUX CHÊNE OU NOYER,

Que nous vendons au prix net de — — — — — \$160

A. J. BOUCHER,
EDITEUR DE MUSIQUE.